

TRIBUT D'AMITIÉ

N'est-il pas étonnant de voir même au collègue
Apparaître la mort et son triste cortège ?
Qui pourrait croire au sein de l'innocent plaisir,
Quand si joyeuse en nous surabonde la vie,
Que l'existence, hélas ! nous peut être ravie ;
Que la mort tout-à-coup un jour peut nous saisir ?

Cependant au collègue et par toute la terre,
Dieu frappe comme il veut, quand il veut..... mais en père :
Voilà ce qu'il voulait aujourd'hui nous prouver.
Il éprouve, il console..... en sa miséricorde.
Et c'est un grand avis qu'à chacun il accorde,
Dans la mort de l'ami qu'il vient nous enlever.

Cruelle maladie à décès trop rapide,
Tes coups consécutifs ont opéré ce vide !
Au matin, parmi nous, quelle immense douleur
D'entendre le message, oh ! non le coup de foudre.
Comment y croire ? Aucun ne s'y pouvait résoudre ;
Et la crainte et l'espoir se partageaient le cœur.

C'était bien vrai pourtant ; il a fallu se rendre
A ce que notre esprit avait peine à comprendre.
Et l'ami tendre et bon, jeudi, plein de santé,
Qui partageait nos jeux, notre gaieté sincère,
S'éteignait, samedi, dans les bras de sa mère,
De son funeste sort nullement attristé.

Bientôt, trop tôt, hélas ! la pieuse chapelle
Entendit retentir l'affligeante nouvelle
Nous écoutions les yeux dans les larmes noyés ;
La douleur étreignait nos cœurs, vive, sincère.]
Dans cet ami si bon, tous semblaient perdre un frère,
Et tous du même coup ensemble étaient frappés.

La mort avait ravi pour la gloire éternelle
De notre cher ami l'âme fervente et belle !
Dans une chambre ardente on exposa son corps,
Et tous de s'empresser près du lit funéraire.
De sa couche il donnait ainsi que d'une chaire,
De sublimes leçons comme en donnent les morts.

L'insigne qui de loin brille sur sa poitrine,
Dit son profond amour pour la mère divine.
Ce visage riant, capable de charmer,
Dit le bonheur qu'il goûte, éloigné de la terre,
Dans son séjour nouveau, sa demeure princière
Où dès son arrivée on a dû l'acclamer.